

Le roman d'un tricheur

JEUDI 25/01/2024 21h00

de Sacha Guitry
avec Sacha Guitry, Marguerite Moreno, Pauline Carton
France – (18/09/1936 reprise le 01/11/2023)
V.F - 1h20

Court métrage : **13 euros** de Guillaume Courty, Bertrand Goncalves(Fiction - 02'46)

Prix d'interprétation masculine au Nikon Film Festival 2023

Fin d'un dîner au restaurant, tout le monde a payé sa part mais il manque encore 13 euros.
On divise ?



Bourreau de travail (on raconte qu'il lui arrivait ire jusqu'à quinze heures par jour), Sacha Guitry a rédigé plus de 120 pièces de théâtre, tourné une trentaine de films, établi de multiples correspondances et publié son avis sur à peu près tout... mais il n'est à créditer que d'un unique roman, **Mémoires d'un tricheur**, paru en feuilleton à partir du 24 octobre 1935 dans l'hebdomadaire *Marianne* (créé par Gaston Gallimard mais dont le rédacteur en chef est alors le brillant Emmanuel Berl). DVDClassik

Le dispositif qui soutient structurellement **Le Roman d'un tricheur** est ainsi celui d'un homme installé à une terrasse de café, qui entreprend d'écrire le mouvementé roman de sa vie. Le fil chronologique de ses souvenirs sera parfois interrompu par son goût de la digression ou par l'irruption d'une personne extérieure (le serveur du café, un voisin de table), mais la temporalité du film correspond peu ou prou à sa durée, c'est-à-dire que le film s'offre au spectateur, pour résumer, comme l'illustration mentale d'un auditeur qui écouterait, en temps réel, le récit en train d'être rédigé à cette terrasse. On est déjà au cœur de la nature même du septième art tel qu'il intéressait Guitry : qu'est-ce qu'un film sinon une succession d'images offertes à l'imagination de tous ses spectateurs-récepteurs alors qu'elles ne proviennent que du cerveau d'un unique créateur-émetteur ?

(...) En quelque sorte, par ce dispositif, Guitry éduque le spectateur à l'image, en l'invitant à ne jamais être dupe ; puis, partant de là, il l'invite tout simplement à venir *jouer* avec lui, dans une logique du plaisir enfantin du type « On dirait que ceci » ou « Si on faisait cela ? ».

Il y a dans ce film cette propension à parler de lui, inhérente au type de narration choisi (il parle pour les autres), que la critique reprocha longtemps à Guitry. Mais il y a aussi ce que la critique mit longtemps à voir : un goût de l'invention, une liberté narrative, qui permettent à Guitry de nous présenter toute l'équipe du film au début du récit (notamment les fidèles Marguerite Moreno et Pauline Carton) en déplaçant allègrement sa caméra sur le plateau, de faire tomber le quatrième mur quand il nous explique, yeux dans les yeux, comment tricher à une table de jeu, de filmer le visage de sa femme Jacqueline Delubac sous toutes les coutures dans une série de plans-portraits, ou de créer un plan séquence par le truchement d'une porte battante qui le voit sortir du cadre et y revenir plusieurs fois revêtu de différents déguisements. La scène la plus étonnante, peut-être, est celle où le jeune tricheur se mue soudain, par la vertu d'un plan de coupe, en Sacha Guitry (âgé de 20 ans de plus) tandis que s'accumulent sur la table les livres de Balzac lus pendant la première guerre mondiale. Pourquoi tricher de manière compliquée quand le montage peut tout permettre ? C'est qu'ici l'honnêteté ne paie pas.

On sait combien Truffaut aimait ce film, longtemps considéré comme le meilleur de Guitry, et l'on devine ce qui l'attira dans cette histoire d'un enfant qui s'éduque seul et survit si bien à la perte de sa famille que le drame devient argument de comédie. On s'amuse de cette légèreté, de ces traits d'esprit, dont un fait dire à Guitry qu'il n'aime que les riches qui dépensent et qu'il faudrait incriminer les « *provisions sans chèque* » à l'instar des chèques sans provision. Le découpage intercale habilement des plans du tricheur maintenant âgé et écrivant ses mémoires entre les vignettes narratives déroulant une vie à la force du poignet, un poignet battant des cartes sur une table de jeu. Newstrum

On dit qu'il fit une très forte impression sur le jeune et encore inconnu Orson Welles...

Prochaines séances :

Strapper (Ven 26/01 19h30 — Dim 28/01 11h — Lun 29/01 14h — Mar 30/01 20h00)

Ils étaient neuf célibataires (Dim 28/01 19h)